

# LE SHED

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE NORMANDIE

## SITE GRESLAND

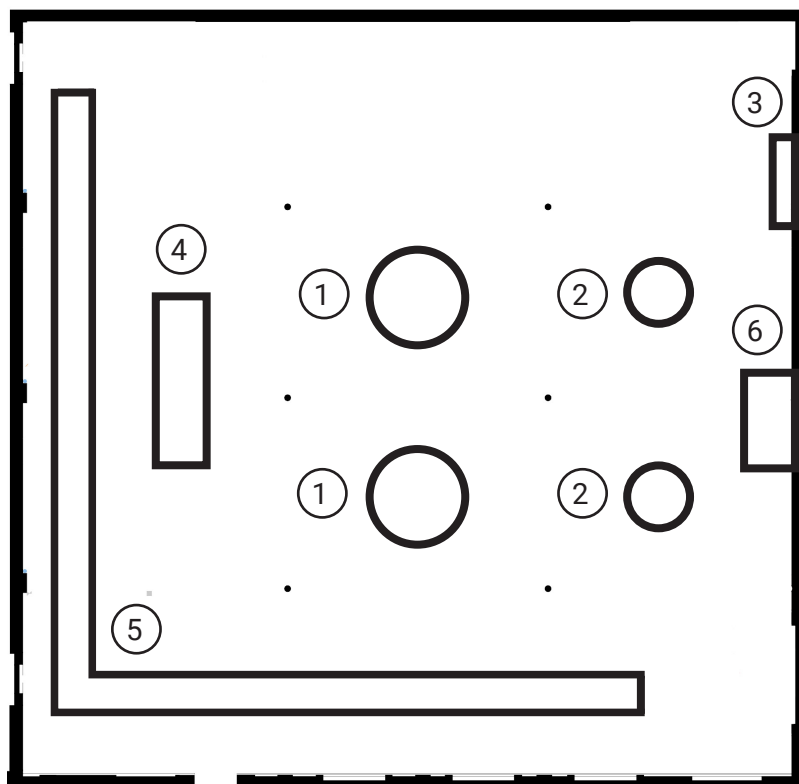
Du 5 mai au 14 juillet 2024

Entrée libre et gratuite  
mercredi, samedi et dimanche  
de 14h à 18h, et sur demande

## UNE AUTRE FIN DU MONDE EST POSSIBLE

THOMAS TEURLAI

- ① **Tower Farm, 2020**  
Colonnes de culture aéroponique<sup>1</sup> de betteraves, lumières Led à spectre complet, fûts de croquettes pour chien roumaines, arroseurs d'eau, solution nutritive.
- ② **Bullroarer, 2016**  
Deux rhombes<sup>2</sup> lestés de baskets activés par des ventilateurs de plafond.
- ③ **Épileptoid #1, 2024**  
Dessin gravé sur verre éclairé par une bande Led.
- ④ **Vitriol, 2024**  
Tronc d'arbre plaqué de cuivre par électrolyse, suspendu au-dessus d'un bassin rempli d'une solution de sulfate de cuivre.
- ⑤ **220 Volts, 2024**  
220 cellules voltaïques (piles) de cuivre et zinc, fabriquées sur le modèle de la pile de Volta<sup>3</sup> imbibée d'eau salée et baignant dans une solution de sulfate de cuivre conductrice, qui remplit les goulottes<sup>4</sup> de l'espace d'exposition.
- ⑥ **Court-circuit, 2024**  
Goutte-à-goutte de jus de betterave fermenté, distillé dans une armoire électrique, interrompant et rétablissant alternativement son alimentation électrique et l'éclairage de l'espace d'exposition.



Un grand merci à Giovana Ortolano et Félix Callier pour leur aide précieuse au montage de cette exposition.

DANS LE CADRE DU FESTIVAL

 NORMANDIE  
IMPRESSIONNISTE

Au SHED, Thomas Teurlai présente un ensemble de 5 sculptures et une intervention *in situ* réalisée grâce aux matériaux mis à disposition par Momo La Récup<sup>5</sup>. Si toutes ces œuvres répondent bien à la définition (factuelle) de la sculpture – un volume suffisamment compact pour qu'on puisse lui tourner autour – ces sculptures mécaniques ont aussi toutes les caractéristiques de machines<sup>6</sup>. Alimentées en électricité, elles *agissent* : sur le rhombe<sup>2</sup> que le ventilateur lesté, animé par un moteur, fait vibrer ; sur les plants de betteraves qui se développent grâce à la brume d'eau enrichie, projetée sur leurs racines par une pompe programmée ; sur l'éclairage, que le goutte-à-goutte reconnecte au circuit électrique, partiellement et ponctuellement.

Dans l'exposition au SHED et sans doute plus généralement dans le travail de Thomas, l'électricité n'est pas seulement de l'énergie transformée en mouvement. Elle est la matière même de 220 Volts dont les piles cernent l'espace d'exposition, exploitant les goulottes – où, sans doute, historiquement, circulait l'alimentation électrique des tresseuses de mèches à bougie qu'accueillait le bâtiment – et de *Vitriol* produite par électrolyse, dans ce bain, bleu comme l'indigo dont on teignait le tissu dans les filatures rouennaises. Je me demande si ce ne serait par la matière première de Thomas Teurlai, sculpteur d'électricité comme on dirait tailleur de pierre.

Pourtant, évoquer un savoir-faire artisan a quelque chose de déplacé : ce n'est pas auprès d'hommes de l'art (expression difficilement inclusive) que Thomas apprend les techniques qu'il emploie. Il préfère écumer YouTube, compulsant des dizaines de tutoriels où des gens comme lui partagent leurs connaissances sur le placage du cuivre ou l'hydroponie. C'est d'ailleurs en parcourant Internet qu'il est tombé sur la « pile de Bagdad » : ces vases en terre cuite, vieux de 2000 ans et retrouvés dans les années 1930 en Irak contenaient des morceaux de cuivre, de zinc et les traces d'un liquide conducteur. Les archéologues d'alors y ont vu la preuve d'une maîtrise très ancienne de l'électrolyse, qu'auraient utilisée des faussaires pour plaquer de l'argent sur des métaux plus modestes. L'hypothèse a été reprise aux Etats-Unis dans une revue de science-fiction, popularisée dans des musées européens puis amplifiée par des voix complotistes extrapolant sur la maîtrise antique de l'électricité transmise par des extraterrestres... Aujourd'hui, on est moins sûr : il se peut aussi qu'on y ait conservé

des parchemins ou bien que cet instrument ait servi à colmater des outres<sup>7</sup>...

Quoi qu'il en soit, l'histoire de la pile de Bagdad témoigne du caractère spéculatif<sup>8</sup> de la science mais aussi des fantasmes que génère encore aujourd'hui l'électricité : ses déplacements et ses effets conservent une dimension magique. Peut-être faut-il ici rappeler que les ingénieurs même se prennent parfois pour des magicien·e·s : on connaît les spectacles de Nikola Tesla mais on sait moins qu'à travers ses recherches sur le phonographe, Thomas Edison (surnommé le « sorcier de Menlo Park ») aspirait à créer une « machine à parler avec les morts »<sup>9</sup>. C'est drôle de se dire qu'il lui aurait peut-être suffi d'un rhombe : cet instrument dont on trouve des empreintes ou des fossiles datant du paléolithique, est aujourd'hui encore utilisé par les aborigènes qui le font tourner pour entrer en relation avec les morts. Réactivé au SHED, il bourdonne au-dessus de nos têtes, canal ouvert sur d'autres temporalités potentielles.

On pourrait alors penser que Thomas Teurlai nous invite à réconcilier art et technique, poésie et science, rationalité et mysticisme, notions qui, d'ailleurs, ont cohabité sans l'antagonisme que la modernité nous a transmis : dans la série *Épileptoid*, il reprend ainsi les dessins d'alchimistes. À partir des phénomènes qu'ils observaient et expérimentaient, ils avaient constitué un savoir à la croisée de la science, des techniques et de la magie, qu'ils documentaient dans une langue faite d'images qu'on a appelée « langue des oiseaux » : un code que l'on peut lire aussi comme une forme poétique, suffisamment cryptée pour que la censure religieuse renonce à la déchiffrer.

Alors, je repense à l'aura de l'œuvre dont Walter Benjamin observe la disparition, à l'ère de la reproduction et me dis que, s'il est vrai que Dieu se fait rare aujourd'hui, dans nos sociétés occidentales, nous acceptons volontiers des processus dont les rouages restent, à la majorité d'entre nous, bien mystérieux. Et me demande si Thomas Teurlai ne nous propose pas, paradoxalement, une façon de ré-enchanter le monde par les machines. Car finalement, elles respirent, soupirent, soufflent, chuintent en une superposition de temps où l'homme du paléolithique, Edison éploré, Giordano Bruno calciné et nous, là, bien vivant·e·s, au SHED, nous rejoignons en un feuilletage moiré comme une feuille de miroir sans teint, bruissant dans le vent.

Julie Faitot,  
avril 2024

1. Forme de culture hors-sol assurée par des supports verticaux, par vaporisation permanente de solutions nutritives.

2. Instrument à vent rituel d'Océanie, d'Amérique du Sud et d'Afrique noire, de la famille des aérophones se servant du frottement de l'air ambiant pour produire un son.

3. Première pile au monde, inventée par Alessandro Volta vers 1800.

4. Conduit pouvant servir pour l'écoulement des eaux, ou le passage de câblage.

5. Entrepris de récupération et de recyclage de métaux, basée en Normandie et en Picardie, qu'elle soit ici chaleureusement remerciée !

6. « Objet fabriqué complexe capable de transformer une forme d'énergie en une autre et/ou d'utiliser cette transformation pour produire un effet donné, pour agir directement sur l'objet de travail afin de le modifier selon un but fixé » (source : cnrtl.fr/definition/machine, consulté le 2/05/24 à 14:06)

7. Source : ampere.cnrs.fr/histoire/parcours-historique/mythes/pile-bagdad (mis à jour 07/2017 ; consulté le 2/05/24 à 14:21)

8. Dans le domaine philosophique, on nomme spéculation le fait de s'interroger sur les conséquences d'une hypothèse comme si elle était vraie, sans nécessairement la considérer au départ comme telle (source : wikipedia.org/wiki/Spéculation\_ (philosophie), Consulté le 3/05/24 à 19:14)

9. ALBERA, François, « Thomas Edison, Le Royaume de l'au-delà. Précédé de Philippe Baudouin, Machines nécrophoniques », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 76 | 2015, mis en ligne le 6/11/15. Consulté le 2/05/24 à 14:16. URL : journals.openedition.org/1895/5032 ; DOI : doi.org/10.4000/1895.5032.